



FESTIVAL DE CANNES 1975
GRAND PRIX



CRÍA CUERVOS

UN FILM DE CARLOS SAURA





CRÍA CUERVOS
SCÉNARIO ET RÉALISATION CARLOS SAURA
AVEC MARIA ET ANA / GÉRALDINE CHAPLIN ANA / ANA TORRENT PAULINA / MONICA RANDALL ROSA / FLORINDA CHICO
ANSELMO / HECTOR ALTERIO IMAGE TEODORO ESCAMILLA MUSIQUE FEDERICO MOMPOU
CHANSON PORQUE TE VAS ECRITE PAR JOSÉ LUIS PERALES INTERPRÉTÉE PAR JEANETTE
ESPAGNE - 1975

« CRÍA CUERVOS Y TE SACARÁN LOS OJOS »
(« Elève des corbeaux et ils t'arracheront les yeux »)
Proverbe espagnol

CRÍA CUERVOS

UN FILM DE CARLOS SAURA

Sortie au Cinéma le 7 Février 2007

RELATION PRESSE :
DARK STAR

8 bd Montmartre, 75009 Paris
Julie DEJODE
Tél : 01 42 24 87 89 / 08 50
Charlotte DUCOS
Tél : 01 42 24 14 04 / 08 50

DISTRIBUTEUR :
CARLOTTA FILMS

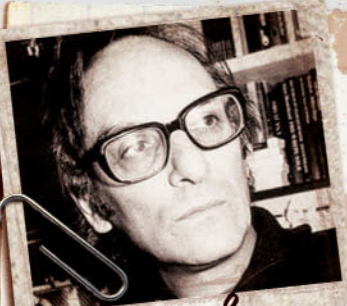
8 bd Montmartre
75009 Paris
Tél : 01 42 24 10 86
Fax : 01 42 24 16 78

www.carlottafilms.com



Dans une grande maison madrilène vivent trois fillettes, entourées de leur père, de leur grand-mère paralytique, de leur bonne et de leur tante, qui essaient de combler le vide laissé par la mort de leur mère. L'une des sœurs, Ana, dix ans à peine, échappe à l'atmosphère étouffante en se réfugiant dans un monde de rêves. Un jour, le père meurt dans les bras de sa maîtresse. Ana est persuadée que c'est la conséquence de son pouvoir magique. Refusant le monde des adultes, elle continue de s'enfermer dans son imaginaire, en faisant revivre le souvenir de sa mère...





Carlos Saura
Scénariste et réalisateur

On se souvient de lui pour... avoir su capter comme aucun autre les rêves de l'enfance dans *Cria Cuervos*. Mais aussi pour avoir défié le régime franquiste à travers des œuvres subtiles et engagées comme *Le Jardin des délices*, *Ana et les loups*, *La Cousine Angélique* et *Elisa mon amour*. Il fut probablement le plus grand auteur du cinéma espagnol des années 70.

Il est né... en 1932, dans une famille d'artistes : sa mère est pianiste, et son frère, Antonio Saura, un peintre de renom. *Los Golfos*, son premier long métrage, en 1959, lui cause ses premiers démêlés avec le régime de Franco. Sa description sur un mode néo-réaliste de la délinquance juvénile et des classes défavorisées n'a en effet rien de politiquement correcte. Bien que transposant son esprit critique dans le récit picaresque et ayant recours à la figure mythique d'un hors-la-loi du XIXème siècle pour *Ballade pour un bandit* en 1963, il connaît d'énormes problèmes avec la censure. Dès lors, il est forcé de passer par l'allégorie et le symbole afin de présenter sa vision de la société.

C'est ce qui va faire de lui l'un des cinéastes au style le plus puissant de la décennie 70. Son univers est dominé par des cellules familiales qui se font métaphores du régime franquiste, et par des figures d'enfant qui posent sur ce monde leur regard innocent. C'est ainsi qu'il peut se permettre des charges virulentes contre l'Etat, l'Eglise et l'armée, dans des films comme *Le Jardin des délices* (1970), *Ana et les loups* (1972), *La Cousine Angélique* (1973), et *Elisa mon amour* (1977). Sans oublier bien sûr *Cria Cuervos* en 1975 : c'est le film qui permet au cinéma exigeant et austère de Saura, surtout réputé auprès des cinéphiles et prisé des festivals, de toucher un grand public et de faire le tour du globe.



Carlos Saura

La mort de Franco marque la fin d'une inspiration qui aura su faire un atout d'une contrainte. Carlos Saura s'impose dans un autre registre : la danse. Son art prend une tournure flamboyante aux accents de flamenco. C'est *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *L'Amour sorcier* (1986), puis plus tard *Tango* (1998) et *Salomé* (2002). Référence à son frère peintre, il réalise aussi *Goya* en 1999. Pendant ce temps, les nostalgiques de ses chefs-d'œuvre des années 70 continuent de voir et de revoir *Cria Cuervos*, tout comme la petite fille du film passe et repasse le célèbre refrain *Porque te vas...*





Geraldine Chaplin
Interprète de Maria et Ana

On se souvient d'elle pour... les neuf films qu'elle a tourné en Espagne sous la direction de son compagnon Carlos Saura. Et notamment pour le double rôle émouvant de *Cria Cuervos*. Par ailleurs, nul n'a oublié que la fille du grand Charlot a été la discrète épouse du docteur Jivago.

Elle est née... en 1944, avec pour parents Charlie Chaplin et Oona O'Neill (fille d'Eugène O'Neill). On l'aperçoit dans les derniers films de son père, figurante dans *Les Feux de la rampe* en 1952, *Un roi à New York* en 1957 et *La Comtesse de Hong Kong* en 1967. Jacques Deray lui offre son premier grand rôle en 1965, dans le polar *Un beau matin d'été* avec Jean-Paul Belmondo. La même année, elle est Tonya, la femme d'Omar Sharif, dans *Le Docteur Jivago*. Ensuite, sa rencontre avec le cinéaste espagnol Carlos Saura débouche sur une exceptionnelle série de neuf films : *Peppermint frappé* (1967), *Stress estres, tres* (1968), *La Madriguera* (1969), *Le Jardin des délices* (1970), *Ana et les loups* (1972), *Cria Cuervos* (1975), *Elisa mon amour* (1977), *Les Yeux bandés* (1978), *Maman a cent ans* (1979).

Parallèlement, elle poursuit une carrière internationale en tournant à trois reprises sous la direction de Robert Altman : *Nashville* (1975), *Buffalo Bill et les Indiens* (1976), *Un mariage* (1978). On la voit aussi chez James Ivory (*Roseland* en 1977), Alan Rudolph (*Les Modernes* en 1988), Martin Scorsese (*Le Temps de l'innocence* en 1993), Franco Zeffirelli (*Jane Eyre* en 1996), Jodie Foster (*Week-end en famille* en 1996), Pedro Almodóvar (*Parle avec elle* en 2002). Ou, côté français, Jacques Rivette (*Noroit* en 1977 et *L'Amour par terre* en 1984), Michel Deville (*Le Voyage en douce* en 1980), Claude Lelouch (*Les Uns et les autres* en 1981), Alain Resnais (*La Vie est un roman* en 1983 et *I Want to Go Home* en 1989)... Signe particulier : elle joue sa propre grand-mère, Hannah Chaplin, dans la biographie intitulée *Chaplin*, de Richard Attenborough.





Ana Torrent
Interprète d'Ana

On se souvient d'elle pour... avoir été cette petite fille aux grands yeux noirs traînant sa mélancolie dans le sous-pull rouge de *Cría Cuervos*. Mais aussi pour son « come-back » en 1996 dans le thriller culte *Tesis*.

Elle est née... en 1966 à Madrid. Dès 1973, son regard impressionne la pellicule dans *L'Esprit de la ruche* de Víctor Erice. Elle y joue une petite fille habitée par ses rêves, à la recherche du monstre du film *Frankenstein*. En voyant l'œuvre, Carlos Saura décide de sublimer encore plus cette mélancolie mutique et d'écrire pour elle *Cría Cuervos* (1975). Suivent des rôles dans *Elisa mon amour* (1977) de Carlos Saura, *Opération Ogre* (1980) de Gillo Pontecorvo, *Vacas* (1991) de Julio Medem, *Yoyes* (2001) de Helena Taberna, *The Tulse Luper Suitcases Trilogy* (2003) de Peter Greenaway... Entre-temps, elle tourne dans le film qui la fait passer à l'âge adulte : *Tesis* (1996) d'Alejandro Amenábar, dans lequel elle campe une étudiante engouffrée dans l'univers de violence morbide des *snuff movies*.





Jeanette

Interprète de la chanson "Porque te vas"

On se souvient d'elle pour... être la chanteuse à la voix sucrée de *Porque te vas*, écoutée à plusieurs reprises par l'héroïne de *Cria Cuervos*. Et reprise en boucle par les fans du monde entier.

Elle est née... en 1951 à Londres. Elle passe son enfance en Californie puis déménage à Barcelone en 1963. Cette brune aux longs cheveux et à la raie au milieu est très influencée par la musique folk américaine. Elle écrit des chansons, joue de la guitare et chante au sein du groupe Pic-Nic, avant de partir à Vienne, d'épouser le musicien hongrois Laszlo Krístof, et de faire un enfant. Elle retourne en Espagne en 1970 débiter une carrière solo. En 1974, elle enregistre la chanson *Porque te vas*, qui passe plutôt inaperçue. Jusqu'au moment où Carlos Saura en fait l'hymne de son film *Cria Cuervos* (tourné en 1975, mais qui sort en 1976) : la jeune héroïne se réfugie sur le rythme entêtant de la chanson, danse dessus, se déguise dessus, échappant le temps d'une face à la lourdeur étouffante du quotidien. Le disque ressort et connaît dès lors un succès phénoménal dans le monde entier. Jeanette poursuit ensuite sa carrière en Espagne, même si aucun titre ne vient effacer le souvenir de ce « hit ».

CHANSON DU FILM

Cria cuervos...

de CARLOS SAURA

PORQUE TE VAS par Jeanette



Paroles de "Porque te vas"

Hoy en mi ventana brilla el sol y el corazón se pone triste contemplando la ciudad porque te vas

Le soleil brille à ma fenêtre et mon cœur devient triste en contemplant la ville car tu t'en vas.

Como cada noche desperté pensando en tí y en mi reloj todas las horas ví pasar porque te vas

Je me suis réveillée cette nuit en pensant à toi. J'ai regardé les heures passer car tu t'en vas.

Todas las promesas de mi amor se irán contigo me olvidarás me olvidarás

Toutes les promesses d'amour partent avec toi. Tu m'oublieras Tu m'oublieras

Junto a la estación yo lloraré igual que un niño porque te vas porque te vas

A la gare je pleurerai comme un enfant car tu t'en vas car tu t'en vas

Espagnol

Bajo la penumbra de un farol se dormirán todas las cosas que quedaron por decir se dormirán

Dans la pénombre d'un lampion S'endormiront Toutes les choses qui restaient à dire Elles s'endormiront

Junto a las manillas de un reloj esperarán todas las horas que quedaron por vivir esperarán

Près des aiguilles d'une montre Attendront Toutes les heures qui restaient à vivre Elles attendront.

Todas las promesas de mi amor se irán contigo me olvidarás me olvidarás

Toutes les promesses d'amour partent avec toi. Tu m'oublieras Tu m'oublieras

Junto a la estación yo lloraré igual que un niño porque te vas porque te vas porque te vas

A la gare je pleurerai comme un enfant car tu t'en vas car tu t'en vas car tu t'en vas

Todas las promesas...

Toutes les promesses...



Français

Le cinéma espagnol sous la dictature franquiste

Cria Cuervos est l'un des plus beaux films restituant le climat régnant en Espagne sous la dictature de Franco. Il est aussi l'un des rares à avoir su relater en direct le drame de cette époque : en effet, les trente années de régime totalitaire, en privant les cinéastes de toute liberté, ont étouffé tout regard critique sur la société. La guerre civile espagnole avait pourtant suscité un certain bouillonnement cinématographique et fait naître de nombreux documentaires militants ou de propagande. Mais l'avènement de Franco en 1939 coupe court à cet élan : les talents partent en exil, la censure affûte ses armes. Comme dans toute dictature qui se respecte, le cinéma devient un outil d'endoctrinement idéologique. Comédies, mélodrames, niaiseries (la star du genre restant l'enfant prodige Joselito) se partagent les écrans avec une pléiade de films historiques.

Ces derniers sont le vecteur idéal des idéaux de la dictature, avec des héros militaires ou religieux, garants de la morale et de l'ordre. Franco signe même le scénario de l'un des fleurons les plus emblématiques du genre : *Raza* (1941), monument patriotique et religieux. « Il est possible d'y voir une transfiguration des frustrations et ambitions du Caudillo : sa vocation de marin brisée par la chute de l'empire espagnol ; sa volonté d'affirmation et d'ascension sociales ; son puritanisme sexuel et l'idéalisation de la femme-mère ; les valeurs familiales et militaires comme essence de la « race » hispanique. » (in *Dictionnaire du Cinéma*, sous la direction de Jean-Loup Passek).

Un sursaut de créativité surgit au début des années 50 grâce à *Bienvenue Mr Marshall* (1952) de Luis G. Berlanga, une satire de l'Espagne profonde, et *Mort d'un cycliste* (1955) de Juan Bardem, qui traite du fossé séparant les classes dirigeantes de la classe ouvrière. Mais ce réveil du cinéma espagnol reste de courte durée. Les années 60 sont celles des sous-genres, westerns-spaghetti, films d'horreur ou comédies sexy, même si de vrais talents parviennent à émerger : parmi eux, Victor Erice et, bien sûr, Carlos Saura.

Saura parvient à tourner plusieurs films très virulents envers le régime en place. Bridé, son style en devient justement plus puissant : tout se passe au niveau du symbole et de la métaphore. *Cria Cuervos* (1975) en est l'exemple le plus frappant. La famille pesante et étouffante n'est rien moins que l'incarnation métaphorique de la société espagnole toute entière. Le père y serait Franco, la mère défunte pourrait y être la république d'hier, la grand-mère le souvenir de l'Espagne d'avant la guerre civile, tandis que la jeune héroïne symboliserait la jeunesse, pleine d'incertitudes et d'espoirs. Mais la dictature vieillissante menée par le père (dans le film) et par Franco (dans la réalité), fondée sur la domination de l'Eglise, d'une bourgeoisie imbue de sa personne, et de l'armée, est vouée à la mort, comme l'indique le décès du père (dans le film, toujours), suivi de près par celui du général (en 1975).

La fin, dans laquelle l'héroïne quitte la maison en compagnie de ses sœurs, n'est-elle pas l'esquisse d'un optimisme retrouvé, avec enfin une ouverture possible sur le monde ? Dans les faits, la fin de la dictature franquiste ne relance pas immédiatement le processus créatif du cinéma espagnol. Il faudra attendre pour cela la Movida et son rejeton le plus emblématique, Pedro Almodóvar.

Repères historiques

1936-1939 Guerre civile espagnole.
Victoire des nationalistes (avec à sa tête le général Franco) sur les républicains.

1939-1975 Dictature franquiste. Durant ces années...

1947 Le principe de la monarchie est réaffirmé.

1969 Franco désigne son successeur, Juan Carlos de Bourbon, qui prend le titre de roi, mais s'attachera à démocratiser le régime.

Les premières élections démocratiques ont lieu en 1977.

Zérodeconduite

En partenariat avec Carlotta Films, l'Agence Cinéma Education et Zérodeconduite.net, le site de l'actualité éducative du cinéma, proposent aux enseignants d'espagnol des outils pédagogiques pour accompagner en classe (au collège et au lycée) le film "*Cria Cuervos*" de Carlos Saura.

Un dossier pédagogique réalisé par deux enseignants d'espagnol sera mis en ligne et librement téléchargeable à l'adresse suivante (à partir du 8 janvier 2007) :

www.zerodeconduite.net/criacuervos

